

REPRÉSENTATION ET INTÉGRATION DANS L'EMPIRE DES POPULATIONS MAN DU JINGZHOU EN CHINE CLASSIQUE

PAR

ALEXIS LYCAS
(EPHE, CRCAO)¹

Le Jingzhou des Man n'est pas mon pays / Pourquoi m'y suis-je arrêté si
longtemps / Bord à bord deux bateaux remontent le fleuve Bleu / Au cré-
puscule mon cœur est gris / Les pointes des montagnes filtrent les derniers
rayons du couchant / Les hauts escarpements présentent un épais ombrage /
Les renards se précipitent dans leurs tanières / Les oiseaux regagnent leur
forêt / Des vagues s'élève un son pur / Au bord de l'eau, les gibbons
pleurent

荆蠻非我鄉。何為久滯淫。方舟泝大江。日暮愁我心。山崗有餘映。
巖阿增重陰。狐狸馳赴穴。飛鳥翔故林。流波激清響。猴猿臨岸吟。²

Ces premiers vers, extraits d'un pentamètre des *Trois poèmes des Sept lamentations* (*Qi ai shi sanshou* 七哀詩三首) de Wang Can 王粲 (177-217), l'un des « Sept maîtres de Jian'an » (Jian'an qi zi 建安七子)³, évoquent le sentiment de désolation et le déracinement d'un lettré de la fin des Han 漢 (202 av. J.-C.-220), dans une région inhospitalière et

¹ Cet article se fonde sur des thèmes développés au cours d'une journée d'étude organisée par l'Association française d'études chinoises (« Journée des jeunes chercheurs de l'AFEC », le 17 avril 2013), et lors d'un colloque de la Société asiatique (« Vérités et mensonges dans les sociétés orientales », le 10 juin 2013). Je souhaite remercier les organisateurs de ces manifestations ainsi que Mmes Béatrice L'Haridon et Françoise Wang-Toutain pour leurs précieuses relectures.

² Lu Qinli 逯欽立 (dir.), *Xian-Qin Han Wei-Jin Nanbeichao shi* 先秦漢魏晉南北朝詩, Pékin, Zhonghua shuju, 1983, p. 366. Je remercie M. François Martin qui attira mon attention sur ce poème. J'adapte ici la traduction qu'il en fit durant sa conférence du 30 janvier 2013 de l'EPHE.

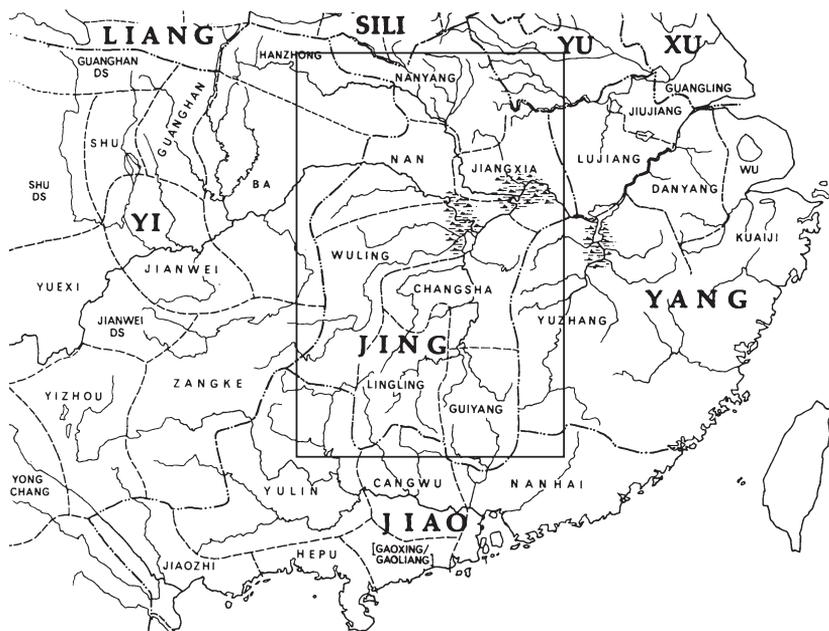
³ En référence aux sept poètes de l'ère éponyme, par ailleurs officiers sous les ordres du généralissime Cao Cao 曹操 (155-220), maître de la Chine du Nord à la fin des Han et à l'origine de la fondation de l'État de Wei 魏 (220-265).

peuplée de barbares. Outre celui des barbares méridionaux Man 蠻, c'est le domaine animal, évocateur certes, mais surtout non civilisé, qui transparaît à travers la description de la région du Jingzhou 荊州. La détresse du lettré voyageur est d'autant plus grande que dans cette région hostile même les renards et les oiseaux semblent avoir leur propre toit. Les gibbons entament leur plainte à mesure que le poète évoque le lointain souvenir de son pays natal. Cette lamentation accentue l'éloignement de l'auteur, aussi bien vis-à-vis des autochtones que de son propre pays.

Or, cette région où le poète se trouve étranger à divers titres est intégrée et prise en charge dans les histoires dynastiques chinoises. Alors qu'il doit écrire l'histoire contemporaine de la dynastie en cours, dans un cadre mental hérité de textes préimpériaux, comment l'historien procède-t-il, et quelles sont les représentations qu'il propose du Jingzhou, une région chinoise, peuplée de tribus considérées comme non chinoises ? Je vais tenter de définir ce que suggère l'ethnonyme Man dans deux contextes : d'abord temporel, c'est-à-dire jusqu'au VII^e siècle, puis spatial, soit la région du cours moyen du fleuve Bleu ; le tout, dans un environnement exclusivement textuel, principalement celui des histoires dynastiques. Les sources sont les traités géographiques (*dili zhi* 地理志) et les notices sur les peuples étrangers (*zaiji* 載記) des histoires officielles rédigées entre le III^e et le VII^e siècle de notre ère. Elles décrivent l'histoire des dynasties des Han postérieurs, jusqu'aux Sui 隋 (589-618). Dans un premier temps, je délimiterai la région étudiée et présenterai brièvement les définitions traditionnelles associées aux barbares méridionaux dans les sources anciennes, qui établissent un modèle pour leur représentation. Abordant ensuite les mythes d'origine et, selon les mots d'Étienne Balazs, les éléments d'une « caractérologie régionale⁴ », j'analyserai l'importance des coutumes et du tribut dans la représentation et l'intégration des Man durant le haut Moyen Âge.

⁴ Étienne Balazs, « Le traité économique du 'Souei-Chou' », *T'oung Pao*, 1953, n° 42, p. 308.

LA RÉGION



Carte de la Chine du Sud au début du III^e siècle. Le Jingzhou et ses commanderies (Nanyang, Nan, Jiangxia, Wuling, Changsha, Lingling, Guiyang) sont encadrés (Source : Rafe de Crespigny, *Generals of the South: The Foundation and early history of the Three Kingdoms state of Wu*, Canberra, Australian National University, 1990).

En dépit d'une vision très répandue assimilant une Chine éternelle à l'espace actuel des frontières de la République populaire, la Chine méridionale, à l'exception de la région de Nankin et de l'embouchure du fleuve Bleu, est encore à la fin des Han, un territoire au mieux en voie d'intégration, tant du point de vue économique qu'ethnique⁵. Ancien

⁵ Voir Denis Twitchett, « The Sui (589-618) and T'ang (618-907) Dynasties: An Introduction », in John Curtis Perry, Bardwell L. Smith (dir.), *Essays on T'ang Society*, Leyde, Brill, 1976, p. 1.

domaine du vaste royaume de Chu 楚, établi de part et d'autre du cours moyen du fleuve Bleu, soit entre les lacs Poyang 鄱陽 et Dongting 洞庭, le Jingzhou se dessine à la frontière méridionale de l'écoumène, à la confluence du fleuve et de certains de ses affluents principaux (Han 漢, Gan 贛, Xiang 湘). Deux voies de communication, qui relient les grandes rivières Gan et Xiang aux lacs Poyang et Dongting, encadrent un espace, éloigné du centre, de la taille de l'Allemagne moderne (350 000 km²), et correspondant aux provinces actuelles du Hunan et du Hubei, avec des portions du Jiangxi et du Guizhou. À l'échelle continentale, il est une porte d'accès du Nord au Sud, et une zone tampon entre un Sichuan géographiquement enclavé, mais aux contacts avec les États de la Plaine Centrale et le pays de Chu avérés depuis l'âge du bronze⁶, et le prospère cours inférieur du fleuve. Il devient pendant l'Antiquité tardive le centre culturel et économique des différentes dynasties qui établissent leur capitale à Nankin. De la fin du Chu (VIII^e-III^e siècle av. J.-C.) à la fondation des Ming 明 (1368-1644), cette région n'est jamais clairement définie ni contrôlée culturellement ou politiquement, comme le démontre la litanie des révoltes man au cours du haut Moyen Âge⁷.

ÉTYMOLOGIE ET TYPOLOGIE

Man 蠻 est formé du radical *luan* 亂, qui signifie selon l'ancien dictionnaire des *Explications et analyses des caractères* (*Shuowen jiezi* 說文解字) « désordre », « trouble » (*luan* 亂)⁸. La clé de l'insecte (*chong* 蟲) évoque l'idée péjorative de fourmillement, qui sera appliquée par la suite à d'autres populations non chinoises, comme les Ruanruan 蝮蝮

⁶ Voir Alain Thote, « The Archaeology of Eastern Sichuan at the End of the Bronze Age (Fifth to Third Century BC) », in Robert Bagley (dir.), *Ancient Sichuan. Treasures from a Lost Civilization*, Seattle, Seattle Art Museum, 2001, p. 203-204.

⁷ Wang Gungwu, « The Middle Yangtse in T'ang politics », in Arthur F. Wright, Denis Twitchett (dir.), *Perspectives on the T'ang*, New Haven, Yale University Press, 1973, p. 194.

⁸ *Shuowen jiezi zhu* 說文解字注, Xu Shen 許慎 (éd. Duan Yucai 段玉裁), Shanghai, Shanghai guji chubanshe, (1981) 1996, *juan* 3a, p. 97. Le rapprochement sémantique entre *man* et *luan* semble phonologiquement artificiel et destiné à accentuer la sauvagerie des Man : voir Victor H. Mair, « Canine Conundrums: Eurasian dog ancestor myths in historical and ethnic perspective », *Sino-Platonic Papers*, 1998, n° 87, p. 8.

(« insectes grouillants ») sous les Wei du Nord 北魏 (386-534)⁹. Man désigne donc à l'origine un type de serpent¹⁰, ou un oiseau vert et rouge semblable au canard colvert, volant par paire¹¹.

Au niveau ethnographique, l'hyperonyme Man recouvre différentes réalités. Il désigne indistinctement les barbares en général (Manyi 蠻夷), ou les peuplades méridionales (Nanman 南蠻), et par synecdoque le Sud ou les régions méridionales. Il peut renvoyer plus spécifiquement au pays de Yue 越 (ou 粵), à l'ancien royaume de Chu, mais encore à la province qui le supplante dans la toponymie classique, le Jingzhou : la récurrence des collocations « Man du Jingzhou » (Jing Man) ou « Jingzhou des Man » (Man Jing), attestée dans les sources historiques les plus anciennes, renforce ainsi l'intérêt que peut représenter l'étude du Jingzhou pour l'histoire des Man et inversement¹².

L'extrême variété d'ethnonymes formés à partir du caractère man reflète l'étendue de leur répartition géographique, du Vietnam aux portes des capitales des Han, Chang'an 長安 et Luoyang 洛陽, et du Sichuan aux côtes orientales. Cette variété est aussi l'expression d'une connaissance approximative de leurs aires de peuplement par les fonctionnaires censés les étudier (approximations il est vrai parfois suscitées par le poids de sources anciennes canonisées qu'il peut être délicat de remettre en cause), et de la difficulté de les définir.

UN CADRE MENTAL FIGÉ

La construction et le développement spatial de l'écoumène chinois sont régis par un découpage issu du *Tribut de Yu* (*Yu gong* 禹貢), qui

⁹ Sans minorer le poids de l'adjonction d'un radical animal dépréciatif, les termes désignant les barbares des quatre orientes sont suffisamment expressifs par eux-mêmes, et portent ainsi dès l'origine une signification qui n'appelle pas forcément de gloses. Ce sont les « belliqueux » Rong 戎, les « néfastes » Yi 夷, les « emplumés » Di 狄, etc.

¹⁰ *Shuowen jiezi zhu*, op. cit., juan 13a, p. 673.

¹¹ Selon le commentaire de Guo Pu (比翼鳥也。色青赤。不比不能飛). Cf. *Shanhai jing jiaozhu* 山海經校注 (éd. Yuan Ke 袁珂), Shanghai, Shanghai guji chubanshe, 1980, juan 2, p. 38-39, et Rémi Mathieu, *Étude sur la mythologie et l'ethnologie de la Chine ancienne : traduction annotée du Shanhai jing*, Paris, Institut des Hautes Études Chinoises, 1983, p. 77.

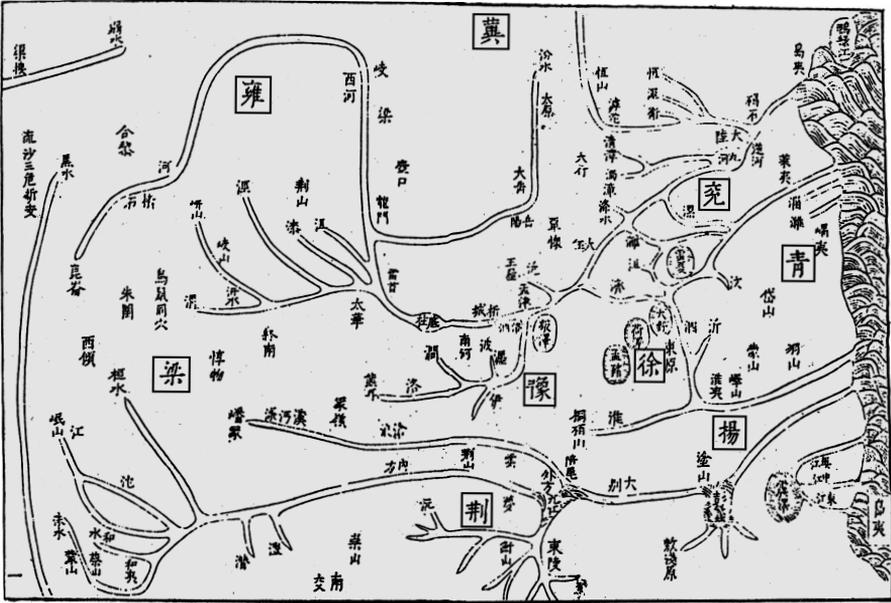
¹² He Guangyue 何光岳, *Nan Man yuanliu shi* 南蠻源流史, Nanchang, Jiangxi jiaoyu chubanshe, 1992, p. 1-5.

fige un espace de civilisation originel¹³. Cet espace, s'il peut potentiellement s'élargir à l'extrême, ne peut être réduit en deçà des neuf zones ou régions (*jiuzhou* 九州) qui maillent son territoire. On en attribue la délimitation à Yu le Grand (Da Yu 大禹), fondateur légendaire de la première dynastie chinoise, les Xia 夏. Il aurait vécu à la fin du III^e millénaire avant notre ère et aurait contribué à l'essor de la civilisation chinoise en domptant les flots du déluge puis en délimitant le territoire en régions, définies par leurs terroirs. Le texte alterne descriptions des qualités géologiques de l'espace et catalogue des produits que les contrées doivent envoyer en offrande à la cour¹⁴. Ce ne sont pas les ressources naturelles qui importent ici, mais la délimitation opérée par la division en neuf provinces. Au Sud, le Jingzhou est l'une de ces neuf régions, en théorie pleinement intégrée à l'espace civilisé et gouverné.

À cette zonation se surimpose un marquage géométrique en cercles concentriques, qui sépare l'espace connu en domaines d'habitabilité dans lesquels prennent place les peuples, et qui sont aussi des zones d'allégeance matérialisées par le tribut. Les « Positions dans le Palais de la lumière » (*mingtang wei* 明堂位, soit le palais duquel irradie la lumière de la vertu du souverain) est un chapitre des *Mémoires sur les bien-séances et les cérémonies* (*Liji* 禮記), une anthologie des pratiques rituelles anciennes, vraisemblablement compilée sous les Han. Il règle la place des peuples en fonction des coutumes qu'on leur attribue et de la valeur qu'on leur accorde. Après avoir situé le souverain au centre, puis les représentants des cinq titres nobiliaires, « les pays des neuf tribus Yi 夷 étaient représentés à l'extérieur de la porte de l'Est (...), les pays des huit tribus Man 蠻 étaient représentés à l'extérieur de la porte Sud (...), les pays des six tribus Rong 戎 étaient représentés à l'extérieur de la porte de l'Ouest (...), les pays des cinq tribus Di 狄 étaient représentés

¹³ Inclus dans les *Documents vénérables* (*Shangshu* 尚書), on estime aujourd'hui qu'il fut composé au III^e siècle av. J.-C. Voir Michael Nylan, *The 'Five Confucian' Classics*, New Haven, Yale University Press, 2001, p. 134.

¹⁴ Voir la traduction de Séraphin Couvreur, *Chou king, les Annales de la Chine*, Pékin, Sien Hsien, 1934, p. 61-77, et l'étude de Véra Dorofeeva-Lichtmann, « Ritual practices for constructing terrestrial space (Warring States-Early Han) », in John Lagerwey, Marc Kalinowski (dir.), *Early Chinese Religion. Part One: Shang through Han (1250 BC–220 AD)*, Leyde, Brill, 2009, p. 595-644.



Carte des neuf provinces du *Tribut de Yu*. Le Jingzhou est la plus méridionale (Source : *Yugong gujin hezhu* 禹貢古今合註, Xia Yunyi 夏允彝, in *Xuxiu Siku quanshu* 續修四庫全書, vol. 55, Shanghai, Shanghai guji chubanshe, p. 7).

à l'extérieur de la porte du Nord¹⁵ ». En tant que structure cosmologique offrant le cadre métaphorique d'un usage politique, le Palais de la lumière distingue et marque la position des peuples dans l'espace, symbolique (le microcosme du palais) comme géographique (les terres du royaume). Les Man, comme les populations des autres orient, en sont exclus.

Le chapitre consacré aux « Agents de direction » (*zhifang shi* 職方氏, qui avaient notamment pour tâche de consigner les coutumes locales) des *Rites des Zhou* (*Zhou li* 周禮, manuel du bon gouvernement politico-religieux, composé vers le III^e siècle av. J.-C.) propose ce qui ressemble à un ordonnancement administratif du monde s'inscrivant dans une division

¹⁵ Léon Vandermeersch, *Wangdao ou la Voie royale : recherches sur l'esprit des institutions de la Chine archaïque. Tome II : Structure politique, les rites*, Paris, École Française d'Extrême-Orient, 1980, p. 392-393.

hiérarchique de l'espace et de ses composantes, par carrés concentriques et centrifuges : « voici comment les agents de la direction des régions divisent les royaumes et principautés des neuf zones dépendantes du pouvoir souverain : [au-delà du premier carré correspondant au domaine du souverain, huit zones concentriques l'entourent, dont la sixième en partant du centre,] le carré formé à cinq cents *li* 里 est appelé dépendance des étrangers ralliés, Manfu (蠻服)¹⁶ ». Ces zones (*fu* 服) d'habitabilité sont déterminées en fonction des individus qui les peuplent et de leur distance par rapport au centre : plus on s'en éloigne, moins on est civilisé.

Le *Tribut de Yu* comporte en tout cinq zones, et les Man sont placés dans la cinquième, la plus lointaine : « (Au delà du domaine de répression), une zone de cinq cents stades forme le domaine désert. Les trois cents stades les moins éloignés sont occupés par les barbares Man, les deux cents autres par les coupables bannis (à une grande distance)¹⁷ ». En résumé, si dans l'Antiquité le nombre de zones évolue d'un texte à l'autre, les Man sont invariablement situés dans les plus distantes, hors du domaine de civilisation. Bien que confinés dans des zones d'exclusion géographique, ils demeurent englobés dans le projet civilisateur, car soumis au tribut. Il existe donc un décalage entre d'une part le territoire des neuf régions, dont fait partie le Jingzhou, et qui correspond aux délimitations traditionnelles de l'écoumène chinois, et d'autre part le territoire des barbares Man, qui est situé en dehors du domaine chinois de civilisation.

Cette aporie influence-t-elle la représentation des Man dans les sources plus tardives ? Une nuance s'affirme, entre une représentation primordialiste des Man, figée et a-historique, et une approche culturaliste, qui les adapterait, autant à l'espace qu'au temps : ceux du Jingzhou doivent aussi être entendus comme des barbares de l'intérieur, potentiellement éducatibles, ne serait-ce que pour des raisons de proximité géographique, qui priment sur l'ethnicité. Une évolution est perceptible dans les textes de l'époque impériale : « dans l'Antiquité, le Jingzhou était le territoire

¹⁶ Traduction modifiée d'Édouard Biot, *Tcheou-li, Rites des Tcheou. Ou plus exactement Tcheou-kouan, offices institués par les Tcheou. Tome II*, Paris, Imprimerie nationale, 1851, p. 276-277.

¹⁷ Séraphin Couvreur, *op. cit.*, p. 87-88.

composition, on trouve l'*Histoire des Song* (492-493), celle des *Qi méridionaux* (537), et enfin sous les Tang, l'*Histoire des Sui* (636-644)¹⁹. Ce passage de l'*Histoire des Qi méridionaux* offre une vision de la manière dont sont généralement décrits les Man :

Les Man portent des vêtements simples et marchent pieds nus ; ils relèvent leurs cheveux en un chignon en forme de marteau, ou bien les coupent. Ils parent leurs armes et armures d'or et d'argent, et ornent leurs boucliers de peaux de tigres ; habiles archers, brutaux et intrépides, ce sont de vrais brigands !

蠻俗衣布徒跣。或椎髻或翦髮。兵器以金銀為飾，虎皮衣楯，便弩射，皆暴悍好寇賊焉。²⁰

Les abondants lieux communs devenus *topoi* littéraires permettent d'insister sur les différences existant entre Man et Chinois, qu'il s'agisse du caractère ou de leurs habitudes sociales, facteurs d'altérité : vêtements bariolés, cheveux coupés ou dénoués, corps tatoués et partiellement dénudés, endogamie, les Man sont dépeints comme des barbares aux mœurs sauvages, doublés de guerriers téméraires, instinctifs et rusés, qualités martiales mises au service du brigandage, et donc menace pour le corps social chinois. Ces éléments permettent d'un côté d'envisager une ethnographie de leurs usages, et d'un autre de mesurer leur degré d'allégeance au pouvoir impérial. Il est ainsi écrit, dans l'*Histoire des Han postérieurs* :

L'empereur avait un chien, dont la queue arborait cinq couleurs ; son nom était Panhu. (...) Après avoir obtenu [la main de] la fille [de l'empereur], Panhu l'emmena sur son dos jusqu'à la montagne du Sud, où il ne s'arrêta que dans une grotte de pierre. Cet endroit était extrêmement dangereux et difficile d'accès, et personne ne s'y risquait. (...) Trois ans passèrent, et sa femme donna naissance à douze enfants, six garçons et six filles. Après la mort de Panhu, ses enfants se marièrent entre eux. Pour façonner leurs vêtements, [les Man] tissent des écorces d'arbres qu'ils teignent avec des plantes ; ils aiment porter des vêtements multicolores, dont la coupe se termine en forme

¹⁹ D'autres histoires contemporaines traitent des Man, mais en tant que barbares méridionaux au sens large, souvent répartis dans les royaumes indochinois du Funan 扶南 et du Linyi 林邑. Pour une liste complète des notices et traités concernant les différents Man dans les Histoires officielles, voir Ruy Yih-fu (Rui Yifu 芮逸夫) (dir.), *Niansan zhong Zhengshi ji Qingshi zhong gezu shiliao huibian ji yinde* 廿三種正史及清史中各族史料彙編及引得, Taipei, Zhongyang yanjiuyuan lishi yuyan yanjiusuo, 1972, p. 502-562.

²⁰ *Nan Qi shu* 南齊書, Xiao Zixian 蕭子顯, Pékin, Zhonghua shuju, 1972, *juan* 58, p. 1009.

de queue. (...) Leur langue est difficilement compréhensible. Ils préfèrent habiter les ravines et vallées encaissées des montagnes plutôt que les vastes plaines. (...) Sots d'apparence mais en réalité fort rusés, ils sont très attachés à leurs terres et à leurs traditions. Grâce aux mérites de leur ancêtre et au fait que leur aïeule fût la fille de l'empereur, ils vivent du travail agricole tout en étant exemptés d'impôts et de corvée.

時帝有畜狗，其毛五采，名曰槃瓠。 (...) 槃瓠得女，負而走入南山，止石室中。所處險絕，人跡不至。 (...) 經三年，生子一十二人，六男六女。槃瓠死後，因自相夫妻。織績木皮，染以草實，好五色衣服，製裁皆有尾形。 (...) 語言侏離。好入山壑，不樂平曠。 (...) 外癡內黠，安土重舊。以先父有功，母帝之女，田作賈販，無關梁符傳，租稅之賦。²¹

On est renseigné sur les coutumes des Man : ils n'ont pas de langue intelligible par des Chinois et logent dans des habitats troglodytes. Ces éléments concourent à les figer dans une position bucolique et pittoresque qui inspirera et attirera par la suite certains poètes anachorètes comme Tao Qian 陶潛 (365-427) et son utopique source aux fleurs de pêcheurs, auquel on attribue d'ailleurs parfois une ascendance man²².

L'évocation des mythes d'origine permet une première compréhension de la vision que peuvent avoir les Chinois des peuples décrits, tant un lignage, constitué d'ancêtres communs, est un trait d'appartenance ou de rejet. Dans le cas des Xiongnu 匈奴, on trouve dans les sources chinoises deux types d'ethnogenèse qui varient selon l'état des relations diplomatiques : soit on les dénigre pour s'opposer à eux, soit on cherche à s'en rapprocher culturellement²³. Lorsque ceux que l'on appelle aujourd'hui les Chinois prenaient pour auto-ethnonyme un composé comprenant « xia », il y avait là une manière de remonter aux temps des souverains mythiques fondateurs, et des héros culturels. Le fait que les Man descendent d'un chien et non d'un héros culturel anthropomorphe les maintient d'emblée dans une position d'étrangeté, mais permet surtout de justifier et de développer à partir de ce mythe fondateur tout un ensemble

²¹ *Hou Han shu* 後漢書, Fan Ye 范曄, Pékin, Zhonghua shuju, (1965) 1997, *juan* 86, p. 2829.

²² Communication de François Martin, « Du bon usage du barbare : le cas des Man sous les Six Dynasties », 29 septembre 2009, EPHE.

²³ Bret Hinsch, « Myth and the construction of foreign ethnic identity in Early and Medieval China », *Asian Ethnicity*, 2004, n° 5 (1), p. 83, 103.

de relations tributaires²⁴. On leur crée une généalogie culturelle qui les fait exister en tant que peuple, tout en les plaçant dans une position hiérarchique d'infériorité, en raison d'un accord premier entre les deux parties, double conséquence de l'héroïsme de l'ancêtre cynomorphe et de l'ascendance chinoise de son épouse. Cette ambivalence fonde rétrospectivement le rapport entre Man et Chinois : par l'intermédiaire de Panhu, les Man sont liés à l'empereur et donc à la civilisation chinoise. D'un autre côté, cette relation de vassalité n'empêche pas leur extériorité, que confirme le statut semi-animal de Panhu et le fait qu'il emporte la princesse en une région éloignée.

En réaction à des levées d'impôts jugées injustes au regard du statut originellement conféré aux Man, leurs insurrections se trouvent ainsi légitimées jusque chez les historiens chinois, notamment dans un mémoire au trône adressé par le haut fonctionnaire Yu Xu 虞詡 (II^e siècle), qui attribue la responsabilité des révoltes man au non-respect des anciens engagements pris par l'empereur :

Au cours de la première année de l'ère Yonghe (136)²⁵ du règne de l'empereur Shun, le gouverneur de Wuling écrivit à l'empereur pour lui demander d'augmenter les impôts des Man au niveau de celui des Han, pensant que les Man étaient à nouveau soumis à l'empire. Les conseillers de l'empereur abondèrent dans son sens. Seul le directeur du secrétariat impérial Yu Xu envoya le mémoire suivant à l'empereur : « Depuis les temps les plus anciens, les rois sages ne traitent pas les peuples aux mœurs différentes de la même manière que le leur. La vertu comme la force militaire n'ont pas de prise sur eux, et ils savent que ces peuples, tels des animaux sauvages, ont une nature insatiable et insatisfaite, et à quel point il est difficile de les soumettre aux rites. C'est pourquoi ils les bridaient pour mieux les pacifier ; lorsqu'ils venaient prêter serment d'allégeance, ils l'acceptaient sans leur souhaiter la bienvenue pour autant ; lors de rébellions, ils les laissaient s'enfuir sans tenter de les rattraper. Le système en vigueur chez les empereurs précédents, le montant des taxes qu'ils percevaient sont établis depuis fort longtemps. Si l'on en augmente subitement le montant aujourd'hui, on risque de prêter le flanc au blâme et à la révolte. Ce que l'on pourrait obtenir ne compenserait pas ce qu'on y perdrait, et on le regrettera ensuite assurément. »

²⁴ David Gordon White, *Myths of the Dog-Man*, Chicago, University of Chicago Press, 1991, p. 140-160, et Victor H. Mair, *op. cit.*, p. 28.

²⁵ Les dates correspondantes dans le calendrier grégorien ont été ajoutées entre parenthèses afin de faciliter la lecture.

順帝永和元年，武陵太守上書，以蠻夷率服，可比漢人，增其租賦。議者皆以為可。尚書令虞詡獨奏曰：「自古聖王不臣異俗，非德不能及，威不能加，知其獸心貪婪，難率以禮。是故羈縻而綏撫之，附則受而不逆，叛則篤而不追。先帝舊典，貢稅多少，所由來久矣。今猥增之，必有怨叛。計其所得，不償所費，必有後悔。」²⁶

Ce sont donc bien souvent l'instauration de taxes illégitimes touchant les Man, et des charges trop fortes pesant sur le petit peuple, qui sont perçues comme la source des problèmes rencontrés par les populations de l'empire installées dans cette région, notamment les révoltes. Ces dernières montrent que Man et Chinois peuvent s'allier lorsque les circonstances l'exigent, en dépit de leurs statuts différents.

LES MAN DANS LES TRAITÉS GÉOGRAPHIQUES

Jusqu'aux Tang, la production textuelle se caractérise par un faible nombre de sources purement géographiques. Les traités géographiques sont en général composés d'une préface, suivie d'un texte principal, et de remarques, considérations ou jugements personnels en conclusion, similaires en cela aux annales et biographies. La différence principale est que les traités ne concernent *a priori* pas des individus, mais des thèmes, des phénomènes (rites, administration, lois, arts, astronomie, etc.). Ils permettent parfois à l'historien d'exprimer davantage son opinion que dans les annales²⁷. S'inspirant du *Tribut de Yu*, le traité géographique de l'*Histoire des Han* est une histoire économique et géographique des peuples et des régions, et un récit de la consolidation et de l'expansion impériale. Les chapitres géographiques de l'*Histoire des Qi méridionaux* présentent l'évolution du territoire et de son contrôle depuis les Han. Mesurant l'évolution de la répartition sur le territoire chinois de la population, en majorité paysanne, ils fournissent de précieuses informations sur la distribution des richesses naturelles. Dans le traité de l'*Histoire des Jin*, la présence des Man semble se confondre avec les origines du Jingzhou :

²⁶ *Hou Han shu*, juan 86, p. 2833.

²⁷ B. J. Mansvelt Beck, *The Treatises of Later Han: Their author, sources, contents and place in Chinese historiography*, Leyde, Brill, 1990, p. 37.

Le Jingzhou : selon le *Tribut de Yu*, le territoire s'étend [du mont] Jing jusqu'au sud du [mont] Heng. (...) *Jing* signifie fort, cela veut dire que son souffle [qui parcourt le Jingzhou] est impétueux. *Jing* peut aussi s'entendre comme « en alerte ». Cela signifie qu'il faut être constamment sur ses gardes parce qu'un grand nombre de Man du Sud sont des brigands ; les plus vertueux n'en sont pas moins difficiles à soumettre, les moins vertueux ne connaissent que la violence.

荊州。案禹貢荊及衡陽之地。 (...) 荊，強也，言其氣躁強。亦曰警也，言南蠻數為寇逆，其人有道後服，無道先強，常警備也。²⁸

Le traité géographique de l'*Histoire des Sui* propose une introduction générale, des informations démographiques, et des notices conclusives ethnographiques. L'originalité de ce traité est qu'il reprend le modèle du macro découpage du *Tribut de Yu* en neuf régions, modifié dans le traité géographique de l'*Histoire des Han*, abandonné par la suite jusqu'aux Sui, et de nouveau oublié ensuite. Outre la référence symbolique au *Tribut de Yu*, ce découpage régional permet de présenter les populations des régions de l'empire en mettant en exergue leurs caractéristiques. La conclusion consacrée au Jingzhou ne porte pratiquement que sur les Man²⁹, alors qu'ils ne sont pas inclus dans les statistiques démographiques du corps du traité, puisque non comptabilisés dans les recensements de population. C'est un signe de l'importance paradoxale qui leur est attribuée : étant donnée la forme officielle et relativement figée du traité, l'auteur ne peut parler d'eux qu'en conclusion, seul espace dont il bénéficie dans l'environnement codifié imposé par l'exercice de l'histoire officielle. La conclusion concernant le Jingzhou souligne les interactions entre Man et Chinois et l'acculturation des Man qui suit l'implantation chinoise, le tout en dépit de différences culturelles ordinairement insurmontables. On comprend que la sinisation pacifie puis éduque les Man :

[Les commanderies de la région] contiennent toutes un mélange inextricable de populations Man et Zuo qui cohabitent avec les Chinois, ce qui par la suite rendit leur distinction très difficile. (...) [En raison de cette cohabitation],

²⁸ *Jin shu* 晉書, Fang Xuanling 房玄齡 (dir.), Pékin, Zhonghua shuju, 1974, *juan* 15, p. 453.

²⁹ On y trouve aussi un excursus final sur les gens de Zuo 左, ethnie éparpillée à l'époque entre le fleuve Bleu et la Han : *Sui shu* 隋書, Wei Zheng 魏徵, Pékin, Zhonghua shuju, (1973) 1987, *juan* 31, p. 898.

lorsqu'ils se désignent les uns les autres par « Man », c'est le signe d'une profonde détestation. Après que la maison des Jin émigra au sud, les chefs-lieux [des commanderies] de Nan et Xiangyang devinrent des positions militaires stratégiques, les gens y affluèrent de toute la Chine, ce qui augmenta le nombre de leurs épigones cultivés et respectueux des rites et des classiques.

多雜蠻左。其與夏人雜居者，則與諸華不別。 (...) 其相呼以蠻，則為深忌。自晉氏南遷之後，南郡襄陽皆為重鎮，四方湊會，故益多衣冠之緒，稍尚禮義經籍焉。³⁰

Ce passage, tiré de l'*Histoire des Sui*, signale une évolution : il semble qu'une forme d'assimilation, à tout le moins d'indistinction, soit en marche. Néanmoins, une partie des extraits analysés oppose les piliers chinois de l'éthique confucéenne à l'altérité barbare que les Man représentent. En effet, le discours historique chinois permet de distinguer l'ordre du désordre, la civilisation de la barbarie, selon les antagonismes suivants : la figure du souverain face à l'absence de chef, la piété filiale et la capacité à s'inscrire dans la hiérarchie sociale contre l'instabilité, la violence et l'anarchie des allégeances des Man, l'importance de l'écrit et de l'apprentissage face à une culture sans écriture, et enfin surtout la conformité aux rites comme les cultes ancestraux par rapport à des cultes locaux diffus. Les origines des pratiques funéraires locales, les mânes des barbares méridionaux en quelque sorte, restent une source de distinction nette entre les populations :

Lorsqu'une personne meurt, on commence par déplacer le corps du défunt dans la cour, on ne le laisse pas dans la maison. Une fois la toilette mortuaire achevée, on le place dans un cercueil et on l'envoie dans la montagne, pendant treize années. Au jour le plus auspiceux, on transpose le corps dans un plus petit cercueil, et on pratique la collecte des os. Cette collecte doit être faite par le gendre du défunt ; il a un rôle important chez les Man, et c'est pour ça qu'on lui confie cette tâche. Celui qui collecte les os doit ôter la chair pour regrouper les os, et négliger les petits os pour ne garder que les gros. Au crépuscule du jour prévu [pour le transfert du corps], le gendre se réunit avec une petite dizaine d'hommes à la résidence du patriarche du village, et ils coiffent le défunt d'un turban fait de tiges d'Eulalie qu'on appelle Maosui. Recouverts de branches et de feuilles, tous brandissent à

³⁰ *Sui shu*, juan 31, p. 897.

trois/quatre *chi* de hauteur un bâton en bambou, long d'environ un *zhang*. Le cortège funéraire avance et recule en rythme, chante à tue-tête, et possède même ses propres poèmes à chanter. La légende veut que lorsque Panhu mourut, on le suspendit à un arbre, puis on le piqua avec des aiguilles qui le transpercèrent. Cette pratique s'est transmise jusqu'à aujourd'hui et est désormais coutumière.

始死，即出屍於中庭，不留室內。斂畢送至山中，以十三年為限。先擇吉日，改入小棺，謂之拾骨。拾骨必須女壻，蠻重女壻，故以委之。拾骨者，除肉取骨，棄小取大。當葬之夕，女壻或三數十人，集會於宗長之宅，著芒心接籬，名曰茅綬。各執竹竿，長一丈許上三四尺許，猶帶枝葉。其行伍前却，皆有節奏，歌吟叫呼亦有章曲。傳云盤瓠初死，置之於樹，乃以竹木刺而下之，故相承至今以為風俗。³¹

COUTUMES BARBARES, MISE EN ORDRE ET INTÉGRATION DANS L'EMPIRE

« D'après les anciennes coutumes des Man du Jingzhou, les jeunes ne respectent pas les aînés. » (荆蠻舊俗，少不敬長)³². Cet extrait de l'*Histoire des Zhou* reflète parmi d'autres l'impiété filiale des Man, et fait ressortir l'importance des coutumes ou traditions locales (*su* 俗), qui semblent englober ce qui ne relève pas des cultes et rites chinois : ce sont des cultes locaux, des traditions funéraires particulières, des rapports intersexuels, des habitudes vestimentaires différentes, etc. La citation proverbiale attribuée à Confucius montre l'importance des coutumes (et donc, lorsque nécessaire, de leur rectification) pour la tradition scripturaire : « Proches par leur nature, [les hommes] s'éloignent par leurs coutumes » (性相近也，習相遠也)³³. Les coutumes ont de l'importance au moins depuis l'époque des Royaumes combattants, car elles sont considérées comme un obstacle à la complétion de l'unité spatiale et politique du futur empire, et une fois celui-ci constitué, à sa pérennité³⁴. Elles sont

³¹ *Sui shu*, *juan* 31, p. 897-898.

³² *Zhou shu* 周書, Linghu Defen 令狐德棻 (dir.), Pékin, Zhonghua shuju, (1971) 1974, *juan* 26, p. 428.

³³ Anne Cheng traduit *xi* 習 par pratique et non coutume (*Entretiens de Confucius*, Paris, Seuil, 1981, p. 134).

³⁴ Mark Edward Lewis, *The Construction of space in Early China*, Albany, State University of New York Press, 2006, p. 190-191.

le principal facteur discriminant entre Chinois et Barbares dans les textes les plus anciens³⁵, et ces considérations se retrouvent ensuite dans des textes comme le *Compendium des us et coutumes* (*Fengsu tongyi* 風俗通義) de Ying Shao 應劭 (II^e siècle) et le *Récit des années et saisons du Jing-Chu* (*Jing-Chu suishi ji* 荆楚歲時記) écrit sous les Liang par Zong Lin 宗懔 (VI^e siècle). Plutôt qu'une différenciation ethnique³⁶, c'est l'éloignement graduel entre gens des plaines et des montagnes qui finit par créer puis sceller la différence entre Chinois et Man³⁷. Les critères et les sentiments d'appartenance à un terroir (étymologie de la plupart des noms d'anciens royaumes et de dynasties jusqu'aux Han) une lignée, une classe, un lieu, une époque, prévalent sur des considérations ethniques, en l'occurrence anachroniques³⁸.

L'intégration docile ou violente des populations non chinoises dans l'empire a posé de nombreux problèmes aux régimes de pouvoir qui se sont succédé en Chine depuis les débuts de l'ère impériale, en 221 av. J.-C. Elle pose également problème à l'historien actuel, jusque dans la définition des dites populations et de ce que l'on entend par intégration : en effet, comment juger, classer et définir un peuple lorsque son écoumène est compris dans l'espace chinois, mais qu'il reste considéré comme fondamentalement étranger ? La représentation figée des barbares ne survit pas forcément aux évolutions politique et sociale : l'acculturation progressive et logique des Man à mesure que les Chinois s'implantent au Sud modifie la façon dont ils sont perçus par les fonctionnaires chargés de rendre compte de la marche de l'empire au niveau régional, et donne ainsi lieu à une historiographie hétérogène, voire paradoxale. C'est que les relations

³⁵ Yuri Pines, « Beasts or Humans: Pre-imperial Origins of the Sino-Barbarian Dichotomy », in Reuven Amitai, Michal Biran (dir.), *Mongols, Turks and Others: Eurasian Nomads and the Sedentary World*, Leyde, Brill, 2005, p. 59-102.

³⁶ Une « ethnicisation de la différence », pour reprendre la formule de Béatrice David, n'est valable que pour des périodes plus tardives : « L'ethnicisation de la différence dans la Chine impériale : le barbare comme figure fondatrice. L'exemple des Tankas, ou gens des bateaux du Guangdong », in Isabelle Rabut (dir.), *Visions du « barbare » en Chine, en Corée et au Japon*, Paris, Inalco, 2010, p. 59-82.

³⁷ Henri Maspero, *La Chine antique*, Paris, Presses universitaires de France, (1927) 1965, p. 9, 11.

³⁸ Erica F. Brindley, « Barbarians or Not? Ethnicity and Changing Conceptions of the Ancient Yue (Viet) Peoples, ca. 400-50 B.C. », *Asia Major*, 2003, n° 16 (1), p. 19.

entre l'empire et les populations non chinoises sont souvent interprétées à l'aune du rapport avec les Xiongnu, qui a imposé un modèle dans la manière de concevoir ces relations, celui d'un régime de conquêtes militaires opposant des armées et cultures bien définies : mœurs steppiques (nomadisme, pastoralisme et chasse) contre civilisation chinoise (rites, sédentarisme, agriculture)³⁹.

Dans l'*Histoire des Sui*, la lecture de la conclusion relative au Jingzhou, de même que celles se rapportant aux autres régions, révèlent un décalage supplémentaire : la pénétration chinoise et son corollaire, l'acculturation des Man, y sont mises en valeur, alors que les notices sur les Man ont généralement tendance à insister sur leurs révoltes régulières et leur sauvagerie. C'est que les traités sont là pour révéler l'unité spatiale de l'empire réunifié : le format et les objectifs du genre qu'est le traité géographique ne laissent pas la place aux révoltes et à la barbarie, indicateurs hiérarchiques symboliques servant en revanche le propos des notices sur les peuples étrangers.

Les extraits qui suivent montrent que ces relations fonctionnent en règle générale selon un processus qui finit par être à l'avantage du pouvoir. Dans l'*Histoire des Han postérieurs*, la notice sur les Man est une chronique événementielle détaillée de leurs rébellions et de la manière dont est traité le problème des Man du point de vue chinois : il s'agit de les soumettre, souvent par la force et avec l'aide d'autres Man, mais ce qui fonctionne encore mieux, lorsqu'ils résistent, c'est de s'en faire des alliés ou plutôt des vassaux qui seraient soumis à une forme de tribut.

Tan Rong et les Man de Louzhong et Lizhong se rebellèrent durant l'hiver de la quatrième année de l'ère Yongyuan du règne de l'empereur He (92),

³⁹ Sur les relations avec les populations non chinoises du Nord-Ouest jusqu'aux Han, voir les contributions de Nicola Di Cosmo, « Ethnography of the Nomads and 'Barbarian' history in Han China », in Lin Foxhall (dir.), *Intentional history: Spinning time in Ancient Greece*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2010, p. 299-325, et Paul R. Goldin, « Steppe Nomads as a philosophical problem in Classical China », in Paula L. W. Sabloff (dir.), *Mapping Mongolia: Situating Mongolia in the World from Geologic Time to the Present*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 2011, p. 220-246. Sous les Tang, voir Marc S. Abramson, *Ethnic identity in Tang China*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 2007, p. 108-149, et Étienne de La Vaissière, Éric Trombert, « Des Chinois et des Hu : migrations et intégration des Iraniens orientaux en milieu chinois durant le haut Moyen Âge », *Annales. Histoire, sciences sociales*, 2004, n° 5 (6), p. 931-969.

brûlèrent des relais de poste, et tuèrent des petits fonctionnaires, jusqu'à ce que les forces armées de la commanderie les attaquent et les soumettent. La seconde année de l'ère Yuanchu du règne de l'empereur An (115), animés d'une haine féroce en raison de l'imposition devenue injuste, les Man de Lizhong s'allièrent avec ceux de Chongzhong ; ils levèrent une armée de plus de deux mille hommes et attaquèrent les remparts de la ville, dont ils tuèrent le commandant. Le gouverneur de la province recruta quelques Man de Wuli et des soldats à Liuting pour les combattre, et ils mirent les rebelles en déroute. Les récompenses d'or et de soie offertes aux leaders de Wuli et de Liuting ne furent pas égales. À l'automne de l'année suivante (116), les Man de Louzhong et de Lizhong s'organisèrent en bagaudes de quatre mille hommes. En outre, se ceignant la tête d'un turban rouge, Yang Sun et Chen Tang s'autoproclamèrent généraux, ils brûlèrent les centres administratifs, et pillèrent le peuple, avec plus de mille autres Man de Lingling. Le gouverneur fit appel aux Man qui lui étaient fidèles pour mater ces rébellions et ramener le calme. (...) On envoya [en 136] Li Jin, gouverneur de Wuling en expédition punitive ; il fit décapiter plusieurs centaines d'hommes, et les survivants se soumirent. Li Jin choisit ensuite un fonctionnaire vertueux pour gouverner les Man et il obtint la paix. (...) À l'automne de la première année de l'ère Yuanjia du règne de l'empereur Huan (151), Zhan Shan ainsi que quelque quatre mille autres Man de Wuling se révoltèrent, ils capturèrent le magistrat du district et se rassemblèrent dans des montagnes inaccessibles. Durant la première année de l'ère Yongxing (153), le gouverneur Ying Feng sut convaincre les Man de sa sincérité en leur offrant des faveurs en échange de leur reddition, si bien que les Man acceptèrent et se dispersèrent.

和帝永元四年冬，婁中、澧中蠻潭戎等反，燔燒郵亭，殺略吏民，郡兵擊破降之。安帝元初二年，澧中蠻以郡縣徭稅失平，懷怨恨，遂結充中諸種二千餘人，攻城殺長吏。州郡募五里蠻六亭兵追擊破之，皆散降。賜五里、六亭渠帥金帛各有差。明年秋，婁中、澧中蠻四千人並為盜賊。又零陵蠻羊孫、陳湯等千餘人，著赤幘，稱將軍，燒官寺，抄掠百姓。州郡募善蠻討平之。 (...) 遣武陵太守李進討破之，斬首數百級，餘皆降服。進乃簡選良吏，得其情和。 (...) 桓帝元嘉元年秋，武陵蠻詹山等四千餘人反叛，拘執縣令，屯結深山。至永興元年，太守應奉以恩信招誘，皆悉降散。⁴⁰

Les sources révèlent bien un schéma répétitif et cyclique dans la relation entre pouvoir chinois et Man, que l'on peut rapidement résumer ainsi : aux attaques man (qui se trouvent parfois justifiées par des abus du pouvoir

⁴⁰ *Hou Han shu*, *juan* 86, p. 2833.

administratif), succède une répression chinoise, parfois avec l'appui d'autres tribus man « loyales ». Enfin, une forme de cohabitation durable entre les deux parties est instaurée ou restaurée.

Tiré de la biographie du général Huang Gai 黃蓋 (d.i.), cet extrait de la *Chronique des Trois royaumes* (*Sanguo zhi* 三國志), rédigée à la fin du III^e siècle par Chen Shou 陳壽 (233-297), présente les barbares comme courageux mais maladroits dans l'art de la guerre. La supériorité chinoise est évidente, et ils finissent par s'y soumettre.

Huang Gai était un homme austère et résolu doublé d'un exceptionnel meneur d'hommes. (...) [Après 213], les barbares Man de Wuling se rebelèrent ; ils attaquèrent la préfecture, on y nomma donc [Huang] Gai comme gouverneur. À l'époque, les forces militaires de la commanderie ne comptaient que cinq cents hommes. Conscient qu'ils ne seraient pas de taille à affronter tous les Man, [Huang Gai] ouvrit les portes de la ville, et la moitié des rebelles s'y engouffra. Les Man furent battus, des centaines de têtes furent coupées, et les survivants s'enfuirent dans leurs villages ; Huang attaqua leurs chefs, et pardonna à ceux qui se soumirent. Cela avait commencé au printemps et s'était terminé à l'été, les troubles étaient totalement pacifiés, les chefs tribaux des lointaines régions de Ba, Li, You et Dan adoptèrent une conduite probe, [Huang Gai] recevait leurs honneurs et leurs visites, et les frontières de la commanderie étaient redevenues paisibles. Plus tard, des bandits montagnards attaquèrent le district de Yiyang dans la commanderie de Changsha, et Huang Gai à nouveau les dompta et rétablit la paix.

蓋姿貌嚴毅，善於養眾。 (...) 武陵蠻夷反亂，攻守城邑，乃以蓋領太守。時郡兵才五百人，自以不敵，因開城門，賊半入，乃擊之。斬首數百，余皆奔走，盡歸邑落。誅討魁帥，附從者赦之。自春訖夏，寇亂盡平，諸幽邃巴、醴、由、誕邑侯君長，皆改操易節，奉禮請見，郡境遂清。後長沙益陽縣為山賊所攻，蓋又平討。⁴¹

La commanderie de Wuling est un lieu central du Jingzhou, administratif (l'inspecteur régional y est stationné), militaire et commercial (comme nœud des communications entre le Nord et le Sud), et résidentiel (c'est une commanderie méridionale extrêmement peuplée en dépit d'une taille réduite)⁴².

⁴¹ *Sanguo zhi* 三國志, Chen Shou 陳壽, Pékin, Zhonghua shuju, (1959) 1973, *juan* 55, p. 1285.

⁴² Rafe de Crespigny, *Generals of the South: The Foundation and early history of the Three Kingdoms state of Wu*, Canberra, Australian National University, 1990, p. 24-25.

Les rébellions y ont d'autant plus d'importance, qu'elles suivent ici chronologiquement la bataille de la Falaise rouge (Chibi 赤壁, sur la rive sud du fleuve Bleu, au Hubei) en 208, qui marque la prise de contrôle du Sud et donc du Jingzhou par les armées des futurs royaumes de Wu 吳 (229-280) et Shu 蜀 (221-263). La division de la province au début du III^e siècle, et le fait qu'elle sera l'une des dernières régions à rejoindre le giron de l'empire à la fondation des Jin renforcent son image de zone instable. La fréquence des révoltes man a forcément favorisé ces turbulences politiques.

Après avoir observé les modalités de la soumission des Man, la notice de l'*Histoire des Song*, écrite par Shen Yue 沈約 (441-513) à la fin du V^e siècle, souligne l'importance du tribut dans les bonnes relations bilatérales, et révèle surtout les ravages sociaux liés aux différentes formes d'imposition, ravages qui se traduisent par des révoltes de plus en plus fréquentes, que ce soit du côté des Man ou du petit peuple chinois :

[Vers 454] chaque famille Man qui se soumettait à l'impôt recevait en échange plusieurs boisseaux de grains. Le peuple Song était submergé par l'impôt et la corvée, les plus pauvres ne pouvaient y survivre, et se résignaient à l'exil en pays Man. Les Man n'étaient soumis ni à la corvée ni au service militaire, et les plus puissants d'entre eux n'avaient pas à contribuer aux impôts locaux ; ceux-là se regroupaient en larges factions d'hommes de main. Des milliers d'hommes furent déplacés, la région et ses commanderies perdirent de leur puissance. En conséquence, des hordes de brigands essaimèrent, la population diminua fortement, de sorte qu'il était impossible de savoir combien de personnes peuplaient la région. Ceux qui restaient s'étaient réfugiés dans des endroits éloignés et très difficiles d'accès, ainsi des Man des Cinq ruisseaux, qui habitaient Xiongxi, Manxi, Chenxi, Youxi et Wuxi. Quant aux Man des commanderies de Yidu, Tianmen, Badong, Jianping, ils habitaient tous dans des montagnes inaccessibles, où rarement les hommes portaient leurs pas ! Hier comme aujourd'hui, ils furent et sont le péril de nombreuses populations.

蠻民順附者，一戶輸穀數斛，其餘無雜調，而宋民賦役嚴苦，貧者不復堪命，多逃亡入蠻。蠻無徭役，強者又不供官稅，結黨連羣，動有數百千人，州郡力弱，則起為盜賊，種類稍多，戶口不可知也。所在多深險，居武陵者有雄谿、橘谿、辰谿、酉谿、舞谿，謂之五谿蠻。而宜都、天門、巴東、建平、江北諸郡蠻，所居皆深山重阻，人跡罕至焉。前世以來，屢為民患。⁴³

⁴³ *Song shu* 宋書, Shen Yue 沈約, Pékin, Zhonghua shuju, 1974, *juan* 97, p. 2396.

Après s'être rebellés dans plusieurs commanderies entre 441 et 479, les Man finissent par prendre le contrôle de toute la région durant les vingt dernières années d'une dynastie qui aura duré soixante ans⁴⁴. L'arrivée des Qi méridionaux n'atténue en rien ce phénomène, au moins jusqu'en 496. Outre une forme de rigidité administrative et l'emprise des puissantes familles locales qui dominent l'économie et la société locales, l'élément déclencheur de ces troubles semble bien, à travers l'exemple de l'impôt, la remise en question du statut spécial des Man. Elle irrite les Man comme le peuple chinois, mais pour des raisons opposées qui leur permettent de renvoyer indirectement la faute au pouvoir, face auquel tous cherchent à maintenir une forme d'indépendance⁴⁵.

La seconde année de l'ère Jingping du règne de l'empereur Shao (424), Shi Ning, à la tête de cent vingt-trois Man de Yidu se rendit à la cour verser un tribut. La sixième année de l'ère Yuanjia du règne de Taizu (429), Zhang Yongzhi et cinquante Man de Jianping allèrent à la cour honorer le souverain de leur tribut et furent reçus en audience ; la septième année (430), Tian Sheng et cent treize Man de Yidu firent de même. Plus tard, les Man de Mianzhong se révoltèrent, si bien que plus aucun voyageur ni commerçant ne se risquait dans leur contrée.

少帝景平二年，宜都蠻帥石寧等一百二十三人詣闕上獻。太祖元嘉六年，建平蠻張雍之等五十人，七年，宜都蠻田生等一百一十三人，並詣闕獻見。其後沔中蠻大動，行旅殆絕。⁴⁶

Outre l'assujettissement à différents types de prélèvements, la notice souligne l'importance centrale du Tribut dans les bonnes relations entre les Man et le pouvoir. Il est très souvent le moyen le plus efficace (et pacifique) permettant des échanges de biens – l'envoi du Tribut à la cour – comme de personnes – le peuplement du Sud et les relations interethniques qui en découlent – entre l'État et les populations man. Leur chef, alors nommé et fiéffé par le pouvoir, en assure théoriquement le bon déroulement.

Au VI^e siècle, sous les Qi méridionaux 南齊 (479-502) et les Liang 梁 (505-557), le statut des Man évolue, on leur reconnaît de l'ingéniosité au combat et la maîtrise des approvisionnements. Certains se rapprochent donc

⁴⁴ Le Jingzhou n'aura été contrôlé par les Song que vingt ans sur soixante de règne (*Song shu*, *juan* 97, p. 2397).

⁴⁵ Rafe de Crespigny, *op. cit.*, p. 324.

⁴⁶ *Song shu*, *juan* 97, p. 2396.

du pouvoir en étant nommés aux plus hauts postes provinciaux, manière pour le gouvernement de s'assurer à peu de frais leur allégeance et le calme social⁴⁷. Cette intégration progressive épouse la volonté plus générale du gouvernement d'utiliser les populations locales dans la défense militaire des commanderies et la gestion des terres agricoles. En outre, leur contrôle des voies de communication, qu'elles soient terrestres ou fluviales, leur permettent de couper les voies d'accès commerciales et militaires⁴⁸.

Sous les Sui, la Chine est à nouveau officiellement unie. L'extrait qui suit, tiré de l'*Histoire des Sui*, évoque l'évolution finale du processus d'intégration : désormais Man et Chinois cohabitent. Toutefois, l'auteur n'oublie pas de souligner que l'endroit reste une poudrière potentielle, raison pour laquelle seuls des fonctionnaires aguerris y sont envoyés.

Les commanderies de Nan, Yiling, Jingling, Mianyang, Yuanling, Qingjiang, Xiangyang, Chongling, Handong, Anlu, Yongan, Yiyang, Jiujiang et Jiangxia contiennent un mélange inextricable de populations Man qui cohabitent avec les Chinois, si bien qu'on ne les distingue plus les uns des autres. (...) Les célèbres commanderies de Jiangxia, Jingling et Anlu sont des endroits où l'on envoie uniquement des fonctionnaires ayant de hautes responsabilités, et les gens n'ont pas le même caractère que dans les autres commanderies.

南郡夷陵竟陵沔陽沅陵清江襄陽春陵漢東安陸永安義陽九江江夏諸郡，多雜蠻左。其與夏人雜居者，則與諸華不別。 (...) 江夏竟陵安陸，各置名州，為藩鎮重寄，人物乃與諸郡不同。⁴⁹

Après une période plus ou moins brève, toutes les rébellions sont suivies d'une reprise en main du pouvoir chinois, qui pour avoir mésestimé la réalité de la menace de Man mécontents et subi la guérilla autochtone, finit par envoyer en renfort des troupes en nombre suffisant pour rétablir son autorité.

⁴⁷ Ainsi des Man originaires de Yingzhou 郢州, comme Tian Silu 田駟路, Tian Lüwang 田驢王 et Tian Hedai 田何代, nommés à des postes de gouvernement civil et militaire (*Nan Qi shu*, *juan* 58, p. 1008-1009).

⁴⁸ Sur l'importance des voies de communication en Chine ancienne, voir Michael Nylan, « The Power of highway networks during China's Classical Era (323 BCE-316 CE): Regulations, metaphors, rituals, and deities », in Susan E. Alcock, John Bodel, Richard J. A. Talbert (dir.), *Highways, byways, and road systems in the Pre-Modern World*, Chichester, Wiley-Blackwell, 2012, p. 33-65.

⁴⁹ *Sui shu*, *juan* 31, p. 897.

CONCLUSION

L'espace officiellement sous contrôle ne correspond pas entièrement à la « réalité » des relations inter-ethniques, puisqu'une région comme le Jingzhou se trouve être sous domination man, notamment à la fin des Han et des Song. Outre les raisons avancées précédemment, il se trouve que l'on inclut dans l'écoumène et que l'on assimile les peuples considérés comme non chinois au pays, à plus forte raison lorsque la Chine est réunifiée, car l'idée impériale se fonde sur un territoire. Il n'est pas d'empire sans territoire, et tout peuple présent sur un espace revendiqué comme chinois par les Chinois se trouve automatiquement incorporé, même si cela se fait au prix d'acrobaties géoculturelles, et d'arrangements avec l'histoire, du reste compatibles dans l'esprit de l'historien : ce n'est pas parce que le territoire n'est pas à un moment donné sous contrôle qu'il n'est plus chinois. En fait, tout dépend de la vertu du souverain : l'éloignement des barbares varie dans les sources et il est illusoire de leur assigner une place précise sur des schémas géométriques et dans des cartes mentales. Tantôt situés à l'extérieur, aux confins des Quatre mers (*Sihai* 四海) qui bornent le monde connu, tantôt à l'intérieur de l'écoumène, leur assujettissement au pouvoir dépend du rayonnement de ce dernier et de sa capacité à les intégrer pour l'exemple qu'il constitue, par le biais de dons et d'une reconnaissance formelle de son autorité.

Par ailleurs, les sources chinoises font preuve de nuance en associant parfois les Man à l'action impériale, et reconnaissent presque leur droit à la révolte lorsqu'elles se justifient par des manquements ou fautes côté impérial. Il importe de distinguer dans un premier temps les textes canoniques qui figent spatialement les positions respectives des Man et des Chinois en se fondant sur des schémas cosmologiques et mythologiques. Dans un second temps rétrospectif, les historiens savent être pondérés lorsqu'il leur faut replacer les populations dans l'espace topographique à l'aune des relations tumultueuses entre les Man et les pouvoirs régionaux. L'historien comprend et justifie la révolte lorsque le pouvoir a failli et s'est logiquement aliéné le peuple, chinois ou man.

La représentation des Man reste malgré tout topique, et leur relation aux Chinois ne se conçoit que selon l'alternative entre loyauté ou rébellion,

qui exclut toute forme d'indépendance : soit ils acceptent les Chinois qui les contrôlent et les sinisent, soit ils refusent, se révoltent et se retirent dans leurs piémonts. En dépit de son inclusion dans l'écoumène chinois par les textes, les migrations humaines et les armes, le vaste Jingzhou et sa population constituent donc encore clairement une marche de l'empire, en voie d'intégration : il ne contient encore que 6,4 % de la population totale de l'empire sous les Sui⁵⁰. Une intégration en marche donc, et qui ne s'achève qu'à partir du moment où de réels nœuds urbains s'y développent à la fin du Moyen Âge et que le centre de gravité de l'empire se déplace au Sud⁵¹.

⁵⁰ Étienne Balazs, *op. cit.*, p. 310, n. 2.

⁵¹ Bien que les foyers de rébellion se déplacent, les révoltes Man demeurent encore nombreuses sous les Tang. Voir le catalogue de leurs soulèvements dans l'extrême Sud établi par Edward H. Schafer, *The Vermilion Bird: T'ang images of the South*, Berkeley, University of California Press, (1967) 1985, p. 61-69.